

communauté de sacrifices et de travaux qui sera profitable à tous ; on y verra l'intérêt de tous dans l'intérêt de chacun, il n'y aura pas chez eux ce sentiment d'égoïsme déplorable là où il se trouve ; ce sera de la véritable charité, de la fraternité telle qu'elle doit exister entre tous les cultivateurs.

Si l'été a été le temps des récompenses dues au travail par d'abondantes récoltes, par des primes aux exhibitions, etc., l'hiver doit aussi de son côté, être le temps des leçons utiles, le bon moment de faire pénétrer chez les membres des cercles agricoles les vérités pratiques, propres à maintenir l'amour de la vertu et du travail, l'union entre les cultivateurs ; à entretenir entre eux des dispositions réciproques à la bienveillance ; à faire germer dans leur esprit comme dans la terre tout ce qui pourrait contribuer à leur bonheur, les instruire et les encourager dans leurs travaux.

L chaulage

Quand après une récolte de blé, on croit nécessaire de chauler le terrain, la chose peut être avantageusement pratiquée en épandant sur le sol, immédiatement après la récolte de blé une couche de chaux dans la proportion de vingt minots par acre. Il est important de ne pas dépasser cette quantité, car il vaut mieux répéter cette opération plus souvent et utiliser moins de chaux à la fois.

Cette chaux pourrait être utile, non-seulement à une prairie, mais aussi à une récolte de blé-d'Inde.

La chaux tendant toujours à pénétrer à l'intérieur du sol quoique répandue à la surface, il n'est jamais bon de l'enfouir dans le sol au moyen de la charrue, quelquefois à une profondeur de huit à neuf pouces, car cette chaux serait hors de l'atteinte des racines et elle ne profiterait pas aux plantes.

En épandant dans le verger un minot de chaux dans le voisinage de chaque arbre fruitier, elle augmenterait non-seulement la végétation de l'arbre, mais la qualité des fruits ne serait que meilleure. Dans une forêt nouvellement établie, cette opération serait aussi très avantageuse à la pousse des arbres.

Le blé-d'Inde

M. Waldé E. Brown, un agronome américain distingué, affirme qu'il n'y a pas de plante fourragère plus précieuse pour le cultivateur que le blé-d'Inde, cependant, dit-il, toutes les bonnes qualités de cette plante sont loin d'être connues parfaitement.

Choses et autres

Taille des haies.—Pour mettre le verger et le jardin potager à l'épreuve des maraudeurs, on les entoure parfois de haies qui exigent des soins d'entretien bien suivis, en ce qui concerne tout particulièrement la taille qui peut être faite avec plus d'avantage l'été que l'hiver, c'est à-dire exécuter cette taille lorsque les pousses sont encore à l'état herbacé. Voici comment on procède : On rabat avec une faux bien effilée tous les bourgeons nouveaux sur leur empatement. Les nouveaux bourgeons apparaissent, et il faut les tailler comme les premiers ; on répète au besoin cette opération une troisième fois. La sève se trouve tout particulièrement arrêtée dans les parties inférieures de la haie, et il s'y développe un très grand nombre de petites branches dont l'enchevêtrement rend la clôture impénétrable. La partie fauchée, si elle est enfouie verte dans le sol, sert d'engrais qui active la végétation de la haie.

La quantité de cendre à utiliser par arpent de terre.—Que la cendre soit éteinte ou non, qu'elle soit employée à l'état naturel ou après avoir servi à la lessive, la proportion à employer par acre ne peut être définie d'une manière exacte. Il n'y a aucun danger d'employer en forte quantité, de l'une comme de l'autre. Cependant lorsqu'on répand la cendre sur de jeunes plants de navets ou autres plantes analogues, la quantité à utiliser doit être que plus limitée, car la potasse renfermée détruirait infailliblement ces jeunes plantes.

Les cendres ayant servi au lessivage sont ordinairement humides ; dans ce cas là, elles doivent être placées dans un endroit où elles puissent sécher avant que de les épandre sur le sol.

Quelques cultivateurs utilisent la cendre lorsqu'elle est encore sèche, et la distribuent à la pelle sur le champ. Cette opération est plus longue que si la cendre était sèche ; son effet sur la végétation du sol n'est pas aussi efficace, parce qu'alors elle ne peut être répandue assez uniformément sur le sol.

Economie et libéralité.—L'économie peut être une source d'aisance, et tout particulièrement en agriculture. Ce n'est pas de l'économie si, pour éviter les frais de construction d'une bâtisse, le cultivateur laisse les outils et les instruments d'agriculture exposés aux intempéries des saisons ; il en est ainsi des bâtiments d'une ferme construite avec la plus grande mesquinerie et de manière à ce que les bestiaux aient à souffrir, tant sous le rapport hygiénique que du froid.

C'est agir avec libéralité et en même temps d'une manière profitable que d'acheter des instruments aratoires pouvant épargner du temps et opérer plus avantageusement ; plus ces instruments seront parfaits meilleur sera l'ouvrage.

La libéralité en ce qui concerne la bonne construction des granges, des étables et des écuries d'une ferme sera pour les bestiaux une source de santé, de force et de confort ; ce sera une source d'épargne quant à la quantité et à la qualité des plantes fourragères destinées à l'alimentation des bestiaux.

La libéralité quant aux soins donnés à la culture du sol, à la bonne exécution des semailles, à la confection des composts, est aussi une source de grand profit dans le rendement des différentes récoltes.

Il en est de même pour l'agriculture comme l'égard de toutes les industries : les rendements comme les profits